



Merchandiser et merchandising

GILLETTE OPERA — ATTO IV : FUORI ZONA

ÉPISODE 4 - PARTIE B

MERCHANDISER & MERCHANDISING

J'arrivai ce soir-là, pile à l'heure, à l'adresse indiquée, et trouvai une vingtaine de personnes suivant le même rituel que moi — venues pour apprendre, et pour repartir, à la fin, avec une attestation de présence qui, pour beaucoup, signifierait titres et points.

Le premier jour fut un tour de présentations — qui nous étions, d'où nous venions — et parmi les gens présents, il y avait quelqu'un de chez Standa, quelqu'un de chez Upim, quelqu'un des chemins de fer de l'État, une chaîne de télévision locale, un opticien, un marchand de fruits, un consultant d'entreprise, un agent commercial en fromages, et moi.

Je me demandais dans quoi je m'étais fourré, mais j'avais déjà payé, et comme un idiot, je me dis que j'avais marqué contre mon camp — du moins au début, avant d'attendre de voir comment les choses évolueraient.

Il y avait trois formateurs, deux femmes et un homme, âge moyen autour de trente-cinq ans, avec le genre d'expérience qui fait bonne figure sur un CV mais ne signifie pas nécessairement de réelles compétences.

Ils avaient été recrutés sur Amazon et LinkedIn, et pour eux c'était une grande source de fierté et de prestige de faire partie de l'environnement d'une multinationale et de pouvoir dire : nous enseignons ici.

Le deuxième jour, ils commencèrent à projeter des diapositives PowerPoint — c'était comme se retrouver à l'une de mes réunions Gillette — mais je restai calme, décidé à comprendre d'abord et à juger ensuite.

Le troisième jour, un directeur de l'école se présenta, et jugea bon de me désigner et de m'interroger devant tout le monde, presque comme s'il cherchait à me mettre en difficulté — sans que je parvienne à comprendre pourquoi.

Il avait été cadre chez BIC FRANCE, et méprisait Gillette et tous ceux qui y étaient liés, directement ou non.

Le quatrième jour, il revint avec une femme, la PDG de la multinationale qui gérait l'école et ses cours. Elle s'approcha de mon pupitre, tira un tabouret et s'assit à côté de moi. Elle ne dit rien, se contentant de regarder les notes que je prenais dans mon carnet — rien que des triangles, aucune note à proprement parler.

Il restait encore deux jours pour boucler le cours. Tout le monde était heureux et motivé, et lorsque le tour de table arriva jusqu'à moi, ils me demandèrent ce que j'en pensais.

Rien, répondis-je, et toute la salle tomba dans le silence.

Le dernier jour, il fallait signer pour clôturer les choses et récupérer nos attestations de présence — le véritable diplôme arriverait par courrier — et après avoir signé, je fis mes adieux et partis.

Je m'arrêtai devant une église et entrai. Elle était pleine, une messe était en cours, et le cours m'avait appris quelque chose que j'ignorais : les véritables maîtres du merchandising étaient les prêtres. Ils vendaient sans que personne ne s'en aperçoive jamais, et ils étaient bons précisément parce qu'ils n'exposaient jamais la marchandise.

J'avais dépensé de l'argent pour rien, alors qu'il aurait suffi de lire l'histoire, exactement comme mon père me l'avait suggéré. Quelle erreur, de ne pas l'avoir écouté.

Ferdinando